

Extrait du discours d'Aimé Césaire (1913-1948) prononcé le 21 juillet 1945 à l'occasion de la fête traditionnelle dite de Victor Schoelcher.

[...]Le 27 avril 1848, un peuple qui depuis des siècles piétinait sur les degrés de l'ombre,
un peuple que depuis des siècles le fouet maintenait dans les fosses de l'histoire,
un peuple torturé depuis des siècles,
un peuple humilié depuis des siècles,
un peuple à qui on a volé son pays, ses dieux, sa culture,
un peuple à qui ses bourreaux tentaient de ravir jusqu'au nom d'homme,
ce peuple-là, le 27 avril 1848, par la grâce de Victor Shoelcher et la volonté du peuple français, rompait ses chaînes et au prometteur soleil d'un printemps inouï, faisait irruption sur la grande scène du monde.

Et voici la merveille,
ce qu'on leur offrait à ces hommes montés de l'abîme ce n'était pas une liberté diminuée ;
ce n'était pas un droit parcellaire : on ne leur offrait pas de stage ; on ne les mettait pas en observation,
on leur disait : « Mes amis, il y a depuis trop longtemps une place vide aux assises de l'humanité. C'est la vôtre ».

Et du premier coup, on nous offrait toute la liberté, tous les droits, tous les devoirs, toute la lumière. [...]
Ce sont des milliers d'hommes noirs se précipitant aux écoles,
se précipitant aux urnes,
se précipitant aux champs de bataille,
ce sont des milliers d'hommes noirs accourant partout où la bataille est de l'homme ou de la pensée et montrant, afin que nul n'en ignore, que ni l'intelligence ni le courage ni l'honneur ne sont le monopole d'une race élue. [...]